

reille ! Antoine me l'a refusée. Marie m'en a vite privée.

“ Que de choses se succèdent autour de moi, qui m'enlèvent la préoccupation de moi-même, Mon oncle m'inquiète aussi. Je le trouve, pour la première fois, enfermé. Il doit avoir bien du mal à me cacher ce qu'il a. Je ne lui croyais pas de secrets pour moi, et je sens qu'il en a un, maintenant. La maison est plus sombre. J'ai de la peine à rester celle qu'on nommait la gaie Henriette.

“ Mieux vaut, de toute façon, penser aux autres. L'idée m'est venue de compléter les litanies que je trouve dans les livres. C'est facile Moi, je dis :

“ Seigneur ayez pitié des mères dont les enfants souffrent ;

“ Ayez pitié de ceux qui ont le goût de la justice et qui ne croient pas en vous ;

“ Ayez pitié de celles qui sentent grandir l'usure de leur jeunesse ;

“ Ayez pitié des jeunes filles qui s'abandonnent ;

“ Ayez pitié de ceux qui aiment et qu'on ne peut pas aimer ;

“ Ayez pitié des faibles que vous appelez tout bas.”

.....

Dès la fin de décembre, les nouvelles d'Antoine, que l'oncle apprenait par Etienne, étaient mauvaises. Réputation de mauvaise tête, de querelleur. A la caserne, “ on l'avait à l'œil,” et les punitions pleuvaient déjà, les unes justifiées, les autres s'ajoutant par surcroît, à cause du fâcheux renom d'Antoine Madiot, qui payait pour d'autres.

Le jeune Eloi avait honte. Et quand le premier janvier vint, il n'osa plus aller à la prairie de Mauves, comme il faisait depuis de si longues années, à pareille date. Il redoutait d'entendre encore : “ Tristes nouvelles, monsieur Madiot. . .”

Ce fut le grand Etienne qui vint, quelques jours plus tard, un dimanche que le soleil était doux. Et il ne cherchait pas l'oncle : il cherchait Henriette

XXVI

Henriette était sortie. C'était l'après-midi. A travers les brumes transparentes, on voyait le ciel bleu pâle. Les pavillons des bateaux de la Loire ne remuaient pas. On ne sentait, dans l'atmosphère, que le mouvement égal des grandes couches d'air frais qui descendaient jusqu'au sol, et s'élevaient après l'avoir touché.

Aussi, les gens du quartier, les femmes sur-tout et les enfants, étaient monté l'esplanade de l'église Sainte-Anne, longue place plantée, que termine au sud, brusquement, l'escalier monumental à deux branches, jusqu'aux quais de la Loire. Ils étaient là chez eux, toute l'année, car les riches n'y viennent guère; et les voitures ne traversent pas l'avenue une fois par jour.

La tiédeur bienfaisante de l'air avait mis dehors même les malades, les vieux et les nouveaux-nés. Marcelle Esnault avait été traîné sur la butte dans sa voiture d'infirme, et, par tout son visage que relevait l'oreiller, aspirait la lumière vivifiante, dont c'était une des bien rares fêtes. Les cloches sonnaient pour les vèpres.

Une habitude ancienne assemblait en petits groupes, invariablement les mêmes, tous ceux qui dépassaient la quinzisième année. Chaque arbre avait ses familiers, assis en rond sur des chaises apportées de la maison. On tricotait, on causait, on ne faisait rien, les mains sur le tablier ou dans les poches. De temps en temps, une mère jetait un regard sur les enfants qui jouaient par bandes, le long des murs ; eile reconnaissait les siens, les comptait, et reprenait l'attitude première. Toute la misère se chauffait. Toutes les poitrines lasses ouvraient leur cavernes à la marée délicate de la tiédeur hivernale. Henriette, une habituée aussi, mais une passante, allait de groupe en groupe, saluer ses amis. Elle était la seule qui eût l'air d'une riche, — elle ne l'était pas, — dans ces rassemblements qui, de loin, faisaient foule, et où on ne voyait que des tailles de percale, des tabliers sur des jupes noires ou à rayures, des chignons tortillés au-dessus de tempes dégarnies, des jaquettes de toutes saisons, et les casquettes à oreilles des vieux compagnons du vent de Loire. Elle se penchait pour questionner, elle se cambrait pour écouter, fine, longue, coiffée d'un tout petit feutre noir sur sa chevelure d'or, et se profilant pour tous ces bonnes gens assis, dans la lumière laiteuse qui emplissait l'horizon. Les groupes voisins la regardaient d'un œil jaloux : “ Elle parle à ceux-ci : viendra-t elle à nous ? ”

Elle allait à tous, et ceux qu'elle quittait la suivait aussi du regard, comme une joie perdue.

Sous le premier arbre, il y a un groupe nombreux : Marcelle Esnault, l'infirme, la mère et quatre Bretonnes, femmes de carriers. Personne n'a de sang. Les cheveux, mêlés et mous, ressemblent à du lin battu.

— Figurez-vous, madame Esnault, que cette petite Marcelle a prétendu, l'autre jour, que j'al-